

imitateurs ! Quel bon placement de capitaux que celui-là ! Le bon Dieu lui-même se charge d'en payer les intérêts, et surtout dans l'autre vie : les banquiers ordinaires ne promettent pas autant.

M. Bernier a aussi promis une somme d'argent aussi considérable pour aider à la fondation d'un musée dans la même institution.

*Un canadien de la Province de Québec lauréat du Collège Romain.*—Le dix-septième jour du mois de novembre dernier a été une fête solennelle pour les quatre cents étudiants qui, dans la capitale du monde catholique, fréquentent les classes de l'illustre Collège Romain. Il s'agissait de distribuer les diplômes et ensuite les prix aux généreux rivaux qui avaient eu le bonheur de les mériter et de les gagner par leurs dissertations. Une assemblée nombreuse était réunie dans l'*Archigymnase Grégorien*. L'éminent Cardinal, protecteur des études sacrées, présidait. Il avait à ses côtés, à droite et à gauche, des évêques, des prélats en costume, des supérieurs d'ordres, des prêtres séculiers et des religieux bien connus dans le monde des sciences et des lettres. Au milieu de la salle, on reconnaissait les étudiants du séminaire des Bénédictins, du collège Pie, du collège Anglais, du collège Polonais, du collège Allemand, du collège Capranique, du collège St-Ambroise et de St-Charles, et les lévites du Séminaire Français.

La séance s'ouvrit par la distribution des diplômes de Théologie, de Droit Canon et de Philosophie aux licenciés et aux bacheliers. Le Père Mazzella, Préfet des Etudes, appela ensuite les élèves promus au doctorat et leur fit remettre les insignes de leur nouvelle dignité. Après cette imposante cérémonie que nous avons à signaler, le Cardinal Président, prononça un admirable discours latin et déclara, en le terminant, qu'il allait remettre les médailles aux heureux compétiteurs.

Parmi les lauréats du cours de Droit Canon, on a entendu proclamer M. l'abbé Fernand Dupuis, élève du Séminaire Français. Il a obtenu la médaille d'argent, c'est-à-dire, la seconde récompense du concours, et a été décoré de la main du Cardinal, au milieu des applaudissements répétés de ses émules des diverses langues du monde chrétien.

M. l'abbé Dupuis, qui a reçu un honneur qu'aucun de nos compatriotes n'ont encore obtenu à Rome, est un ancien élève du collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Il a quitté le Canada, il y a un peu plus de deux années, pour aller étudier la théologie et le Droit Canon, sous la direction des plus illustres professeurs. Il est déjà dans les ordres sacrés et a conquis les premiers grades de la science. Les canadiens qui ont visité Rome, depuis quelque temps, connaissent bien cet ecclésiastique toujours d'humeur gaie, toujours poli, toujours affable. Nous ne dirons rien de trop, en affirmant qu'il est aussi distingué par ses talents et son amour du travail que par sa modestie et son heureux naturel. Il est le plus jeune fils de M. J. B. Dupuis, écuyer, du Village des Aulnaies, ancien membre du Parlement pour le comté de l'Islet.

Le collège de Ste-Anne se réjouit assurément de cette haute marque de distinction que vient d'obtenir un élève de sa maison. M. J. B. Dupuis a droit d'être fier dans la personne d'un de ses fils qui a eu par son

travail obtenir une distinction qui n'est accordée qu'au mérite et après un sérieux examen.

— Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt la lettre suivante adressée à la *Minerve*, qui nous fait connaître ce qu'a fait M. Olivier Berthelot en faveur de la Rivière Rouge que nous appelons aujourd'hui la Province de Manitoba.

St-Agathe, 2 janvier 1882.

Il y a quelques années vivait encore à Montréal un homme de bien, favorisé de la fortune, ami des pauvres, et le bienfaiteur de nos institutions religieuses.

Les libéralités de M. Olivier Berthelot sont inscrites au fronton des hospices, des maisons d'éducation, et des temples sacrés.

Une après-midi du mois de décembre 1871, un religieux missionnaire frappait à sa porte—laquelle, au nom du visiteur, s'ouvrit avec empressement.

Ces deux hommes n'étaient pas inconnus l'un à l'autre. Leurs cœurs, par plus d'un trait, se ressemblaient. Une mutuelle sympathie les unissait; et cette union allait donner la chaleur et la vie à une œuvre d'une vigueur toujours renaissante, semblable à un arbre sur lequel les fleurs et les fruits se succéderaient constamment.

Le missionnaire—l'esprit en proie à des préoccupations d'un ordre supérieur—était venu de bien loin, au prix de mille fatigues.

Un pays nouveau, vaste et fertile, jusqu'à ce moment connu seulement de quelques négociants fort habiles, venait de se révéler au monde par de violentes agitations, et comme une terre trop longtemps oubliée. L'homme de Dieu eut comme un pressentiment de ce que serait l'avenir dans ces plantureux vallons. Il était évêque, et, en sa qualité de pasteur, il frêmit à l'idée que l'on répartirait peut-être avec trop de parcimonie les frais ombrages et les gras pâturages à ses chères brebis.

Cet évêque—l'une des gloires de l'Eglise canadienne—était aussi la personnification du patriotisme. Né sur les bords du grand fleuve aux flots duquel il avait souvent, au souvenir de sa mère, mêlé ses larmes; dans le Canada français d'où sont sortis la plupart des hardis pionniers de la civilisation dans les immenses solitudes au sein desquelles se dépensait son zèle, il conçut la noble pensée de convier sa race aux labeurs de la nouvelle création, et de lui assurer une part honorable des moissons dorées qui devaient couvrir la surface de cet héritage récemment échu à la nation entière.

C'est pour cela que, sacrifiant son repos, franchissant les plaines, traversant les lacs, volant vers le berceau de son enfance, Monseigneur Taché se trouvait, aux approches de Noël 1871 à Montréal, chez monsieur Berthelot, versant dans l'âme de celui-ci ses appréhensions, ses espérances et ses suggestions.

Il y a dans notre province, disait l'archevêque de Saint-Boniface, tout autour de la capitale, des terrains vacants, exceptionnellement bien situés, d'une fécondité naturelle extraordinaire, et inappréciés de leurs propriétaires. Ceux-ci les cèdent pour un vil prix. Plus tard, ils se vendront au poids de l'or. Nous sommes pauvres, et ces terres nous échappent. C'est une perte pour nos missions, et pour notre race. Je ne